

**CHAUSSE, Gilles, *Jean-Jacques Lartigue premier évêque de Montréal*. Montréal, Fides, 1980. 275 p. \$12.95.**

Lucien Lemieux

Volume 35, Number 3, décembre 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303981ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303981ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lemieux, L. (1981). Review of [CHAUSSE, Gilles, *Jean-Jacques Lartigue premier évêque de Montréal*. Montréal, Fides, 1980. 275 p. \$12.95.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 35(3), 413–414. <https://doi.org/10.7202/303981ar>

CHAUSSE, Gilles, *Jean-Jacques Lartigue premier évêque de Montréal*. Montréal, Fides, 1980. 275 p. \$12.95

Même si certaines bribes des 43 premières années de Mgr Lartigue pouvaient être glanées ici et là dans quelques autres écrits, même si son épiscopat avait été davantage inventorié comme l'indique l'auteur lui-même dans l'essai bibliographique qui sert d'introduction à son ouvrage, il ressort de la lecture de ce dernier un juste portrait d'un évêque influent et remarquable. Énergique et résolu, ardent, franc et vif, souvent raide et tranchant, érudit et de conversation charmante, zélé et vigilant dans son pastorat, rempli de vénération pour le pape, cet homme, très petit de taille, jouissait sans aucun doute d'une force et d'un dynamisme à toute épreuve, malgré son état maladif.

Il est vraiment heureux qu'ait été publiée une recherche aussi sérieuse sur la famille, la jeunesse, la formation intellectuelle, la tâche de secrétaire d'évêque (Mgr Denaut, à la fois curé de Longueuil et évêque de Québec), l'appartenance à la Société de Saint-Sulpice de cet homme à l'intelligence précoce et vive, à la décision claire et nette, à l'option de vie très centrée sur le service de l'Église. Entre ses études classiques, déjà terminées à l'âge de 16 ans, et ses débuts en théologie, il s'était livré à l'étude de l'anglais pendant un an et à l'étude du droit pendant trois ans. De tels talents ainsi développés lui permettraient plus tard de communiquer aisément avec les gouvernants politiques d'origine britannique et avec les foules auxquelles il s'adressait de façon fort éloquente. Ses six années de secrétariat auprès de Mgr Denaut et de vicariat à temps partiel à Longueuil furent plus décisives pour sa vie que ses 14 années (1806-1820) dans la Société de Saint-Sulpice; son apport pastoral à la paroisse Notre-Dame de Montréal et son travail en études bibliques rendirent cependant ses dernières années fort précieuses pour son avenir épiscopal.

L'auteur a tout de même centré son attention sur l'épiscopat de Mgr Lartigue; la première partie portant sur ses années de formation (1777-1820) a été traitée en seulement 65 pages. Il s'agit d'un épiscopat mouvementé et houleux. Les démêlés du nouvel évêque avec ses anciens confrères sulpiciens, surtout avec leur supérieur français Jean-Henry-Auguste Roux, étaient déjà connus du public depuis la parution en 1968 de mes recherches sur *L'établissement de la première province ecclésiastique au Canada, 1783-1844*. Le chapitre sur le pastorat de Mgr Lartigue offre une énumération de ses activités; c'est cependant fort sommaire; il y manque un fond de scène, non encore connu, sur la vie religieuse (plus que pastorale) promue par et dans l'Église du Bas-Canada à cette époque. La pièce majeure s'avère sans aucun doute le chapitre intitulé: *Dans le feu de l'action politique*.

La soixantaine de pages consacrées à ce sujet, c'est-à-dire le quart du livre à proprement parler, marque un tournant important dans l'historiographie des relations entre l'Église et l'État en ce début du XIXe siècle. Il est malheureux que l'auteur n'ait pas lu le travail de Licence en théologie de Jean-Pierre Langlois: *L'ecclésiologie mise en oeuvre par Mgr Lartigue (relations Église-État) durant les troubles de 1837-1838*, soutenue à l'Université de Montréal; son discernement n'en aurait été que plus perspicace. Nous percevons cependant fort bien comment Mgr Lartigue a été amené à déroger de son principe fondamental de neutralité politique de l'épiscopat et du clergé, lors des projets de l'Union des deux Canadas en 1822-1823 et en 1839-1840. Quant aux troubles de 1837-1838, ils sont présentés selon un axe d'interprétation qui met un accent quasi exclusif sur la dimension religieuse et ecclésiastique du conflit. Les interférences complexes sous-jacentes au comportement de l'évêque n'apparaissent pas suffisamment identifiées.

L'auteur réussit avec originalité à présenter le premier évêque de Montréal comme un nationaliste, chez qui les interventions sont cependant marquées d'abord et avant tout par les exigences de la morale chrétienne. Or celle-ci, encore réitérée par le pape régnant Grégoire XVI dans son encyclique *Mirari vos* du 15 août 1832 et dans son bref aux évêques de Pologne le mois précédent, se fondait sur le chapitre treize de l'épître de saint Paul aux Romains et sur le chapitre deuxième de l'épître de saint Pierre; il y était enseigné que toute puissance venait de Dieu et que ceux qui s'opposaient aux autorités terrestres résistaient à l'ordre de Dieu et encourageaient ainsi la damnation. Or, aux yeux de Mgr Lartigue, l'autorité britannique était légitimement établie. D'ailleurs, ajoutait-il, de quel droit une minorité qui prônait le renversement du gouvernement dans le Bas-Canada pouvait-elle s'attribuer la souveraineté? Et que dire du droit à l'insurrection et à la violence qui était inhérente à cette dernière?

Dans sa brève conclusion, l'auteur traite adroitement de l'influence du premier évêque de Montréal sur l'ecclésiologie qui allait marquer l'Église du Québec pendant plus d'un siècle. Promoteur de l'ultramontanisme, Mgr Lartigue a favorisé un véritable cléricisme qui avait pris racine en Europe et qui se cristalliserait de façon particulière au Québec. C'était reléguer pour longtemps la place des laïcs dans l'Église et même dans la société en général.

Dans nos félicitations à l'auteur, nous attribuons une place spéciale à sa vaste bibliographie, à un index fort utile et à la présentation scientifique de son oeuvre. Les citations peuvent sembler trop nombreuses, mais elles alourdissent assez peu la présentation du sujet. Les références sont précises et éclairantes. Le style demeure plutôt alerte tout au long de l'ouvrage, le caractère d'impression suffisamment gros; la lecture peut s'effectuer rapidement. À ma connaissance, de nombreuses personnes ont déjà parcouru avec intérêt l'oeuvre de M. Chaussé et en ont vanté les mérites.